

MICHELE CIACCIOFERA

The Library of Encoded Time

Faisant suite à *The Translucent Skin of the Present* (Vitamin Creative Space, Guangzhou) et *A chimerical Museum of Shifting Shapes* (Voice Gallery, Marrakech), *The Library of Encoded Time* est le troisième volet d'une trilogie d'expositions qui interrogent le rapport des signes à la matière et à la mémoire. Cette réflexion est basée sur une reconfiguration fondamentale de la notion de la perception temporelle.

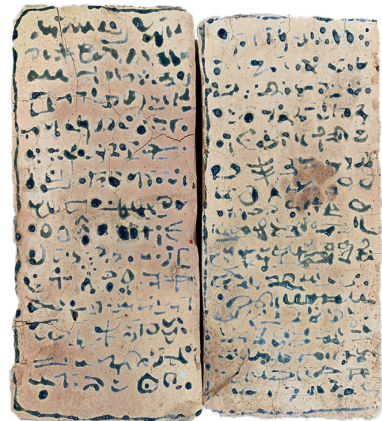
Ici, la réflexion porte sur la "durée réelle", définie par Bergson dans L'Évolution créatrice comme "le progrès continu du passé qui ronge l'avenir" et dont l'action est rendue visible dans les œuvres ici présentées, qui en conservent les traces. L'attention portée à la durée réelle se traduit par l'emploi de techniques qui privilégient la stratification des matériaux. À la fois aspect essentiel du processus créatif et clef de voûte pour comprendre la construction de l'histoire, de la mémoire et de l'identité humaines, la stratification devient un véritable acte de résistance contre « l'effacement de la parole et des actes de l'homme ». Grâce à elle, la culture est préservée à travers les époques : seulement les témoignages des cultures les plus « stratifiées » sont parvenus jusqu'à nos jours, indemnes au passage du temps.

Parce qu'il englobe le présent aussi bien que le futur, le passé devient un élément constitutif de la quête identitaire. À une époque où la révolution technologique a entraîné à la fois le développement et l'érosion de la mémoire, la question de l'héritage légué par l'époque contemporaine se pose de façon de plus en plus pressante. Ainsi, la réflexion sur le passé n'est jamais limitée à la pure contemplation ; au contraire, elle vise à réactiver ces symboles, ces formes et ces signes qui furent les premières manifestations du besoin d'expression de l'homme. Réactualisés à travers la création de nouvelles œuvres ou bien par interpolation de leurs équivalents contemporains, ces derniers prennent une nouvelle signification, qui éclaire notre compréhension du passé, du présent et du futur.

Le temps est « encodé », chargé de signification, car sa définition est strictement liée à la stratification mentale et matérielle qui en constitue la véritable essence. Ce processus à la fois psychique et manuel aboutit à la création des œuvres, des objets, des fossiles et des fragments qui constituent la bibliothèque du titre. La rencontre avec ces derniers permet au spectateur de faire l'expérience d'une extension temporelle et spatiale de son champ de perception sensorielle et intellectuelle, qui rend possible la reconfiguration de l'espace d'exposition, à la fois site archéologique et terrain fertile pour la réflexion personnelle et sur des questions qui restent toujours potentiellement ouvertes. Ainsi, The Library of Encoded Time est à la fois point d'arrivée et point de départ.

Briques / Livres

Le processus de purification auquel les briques sont soumises avant d'être travaillées en détermine la couleur. Au magnétisme du rouge, qui évoque le feu et qui symbolise l'histoire plurimillénaire de la civilisation méditerranéenne, s'ajoutent les tons plus clairs de certaines de ces briques, dont les couleurs — du blanc cassé au jaune clair — rappellent la chaux, autre matériau de construction utilisé depuis l'antiquité. Sur leurs surfaces sont apposées des inscriptions émaillées vertes, rouges et bleues — une triade de couleurs qui évoque les éléments naturels du feu, de la terre et du ciel/cosmos. De façon symbolique, les œuvres conservent ainsi la trace des substances qui ont contribué à leur formation. Le dialogue qu'elles instaurent entre passé, présent et futur est rendu possible à travers la capacité mnémonique de l'homme, évoquée dans la phrase « On s'en souviendra, de cette planète », l'épithète énigmatique de l'écrivain Leonardo Sciascia, reproduite sur une de ces œuvres. Déposées au sol, ces dernières forment une mosaïque alternant les espaces pleins et les espaces vides, symbolisant la nature fragmentée de la mémoire et de l'histoire. A la fois des outils et des livres appartenant à la bibliothèque du titre de l'exposition, les briques deviennent des véritables archives, où sont conservés les signes linguistiques, paralinguistiques et graphiques, ces formes archétypiques de la communication, appartenant à des systèmes codifiés ou qui demeurent indéchiffrés et qui ont permis d'articuler la quête identitaire de l'homme depuis les origines.



Janas Code



Rythmée par des lignes perpendiculaires, évoquant les axes spatio-temporels, les grilles, tout comme les briques, sont réalisées à partir de matériaux de construction, auxquels est attribuée une signification nouvelle, mais dont la fonction initiale de support est également préservée. A l'instar des anciennes « Domus de Janas », ces sépultures de l'époque préhistorique que l'on trouve en Sardaigne et qui donnent leur nom à ces œuvres, les grilles s'apparentent à des édifices, réduits à leurs squelettes. Comme des « échafaudages », elles portent les traces du passage du temps et de l'extension spatiale de la mémoire, qui en provoque à la fois la saturation et l'érosion. La configuration spatiale des grilles, alternant les espaces vides et les espaces pleins, invite le spectateur à parcourir leurs surfaces verticalement ou horizontalement, à partir de différents points de vue. Ces réalisations, à la nature profondément polysémique, mélangent des signes appartenant à des civilisations, des époques et des cultures géographiquement et temporellement distantes. Aux fils de tissu, qui renvoient à une tradition ancestrale de travail manuel et aux objets archéologiques, comme les trilobites, les ammonites, les colliers d'époque médiévale, ou les objets d'époque néolithique, s'ajoutent des pièces contemporaines. Le dialogue qui s'établit entre passé, présent et futur à travers l'accumulation des références évoque le déroulement du processus créatif dans le temps, dont la trajectoire suit le devenir des formes.

Bees' books / Les livres des abeilles

Les « bees' books », réalisés par stratification de plusieurs couches de papier chinois, incorporent l'élément organique à travers le recours aux nids-d'abeille, qui renvoient à une nature idéalisée, à l'instar des alvéoles d'abeille, ces microcosmes entièrement autosuffisants, modèles de perfection naturelle, repris par l'homme dans les domaines technique et scientifique. L'emploi de formes organiques, parmi lesquelles certaines renvoient explicitement à la morphologie humaine, fait référence à une conception de la nature caractérisée par la consonance intime des formes qui la composent. Comme des fossiles enclavés dans le terrain, des fragments tels que les cailloux, ou les statuettes en terre cuite, apposés sur ces œuvres, symbolisent la transformation perpétuelle des formes, leur passage d'un état à l'autre, ainsi que leur lévigation au fil du temps.

En tant que « porte d'entrée » permettant d'accéder au passé et en tant que dispositif permettant d'établir un dialogue fructueux avec ce dernier, la mémoire permet de percevoir l'histoire de l'homme à travers le prisme de la synchronicité. Ce concept Jungien, qui pose le principe de l'unité fondamentale de l'esprit et de la matière, est également nécessaire afin de comprendre l'histoire de la création en tant que processus continu et dynamique et non pas comme effort exclusivement individuel. Le travail de Michele Ciacciofera s'insère dans ce continuum et se présente comme une réflexion ouverte sur le sens de l'infini. En dépit des profondes transformations culturelles auxquelles on assiste aujourd'hui, cette réflexion n'est jamais véritablement accomplie : elle ne prétend pas à résoudre les énigmes incarnés par les fragments dispersés dans ces œuvres. Au contraire, leur portée symbolique anime le processus de création artistique : ces objets, seulement partiellement interprétables, gardent leur charge symbolique, leurs mystères et leur magie, leur véritable signification ne pouvant être révélée qu'au niveau de l'éternel.



The Inner State

L'interpénétration de formes organiques et inorganiques et la vitalité de ces dernières, est peut-être plus évidente dans la série « The Inner State », qui se compose d'objets dont les formes évoquent la morphologie humaine et qui renvoient à son évolution dans le temps à travers la référence aux fragments archéologiques. Pour Michele Ciacciofera, la collection d'antiquités et d'objets divers, qu'il pratique depuis l'enfance, fait partie intégrante du processus créatif : cette activité vise toujours à l'attribution de significations nouvelles à ces découvertes, qui peuvent rester sous sa garde pendant plusieurs décennies. Qu'ils intègrent les œuvres, ou qu'ils soient évoqués de manière plus subtile — comme dans les dessins et les aquarelles — ces objets vivent une deuxième vie, tout en conservant leur portée symbolique originaire. Ainsi, le réemploi d'ammonites d'époque paléocène ou la reproduction de trilobites sur la surface de ces objets n'ont pas une fonction purement ornementale, au contraire, ces opérations représentent la dernière étape du processus de stratification — mentale et matérielle — qui est derrière la création de ces œuvres. Les bâtons, réalisés en argile, puis recouverts de couches de gaze, peinture, patine, gomme laque, cire, feuilles d'or et fragments de papier, présentent sur leurs surfaces extérieures des signes tels que des symboles géométriques, ou encore des emojis, ainsi que des couches de couleurs naturelles ou fluorescentes, qui indiquent, jusque dans l'aspect chromatique, la temporalité complexe de ces œuvres. De la même façon, la sphère, dont la forme circulaire évoque le globe terrestre, présente des formes animées par leur propre agentivité, qui laissent entrevoir des signes, des objets et des matériaux qui reposent sous la surface en gomme-laque. Pris dans leur ensemble, ces objets, soumis à un processus d'enrichissement par accumulation, complètent le site archéologique recrée ici, représentant une nouvelle incarnation d'un besoin primordial chez l'homme qui consiste en la création des signes.

Virna Gvero

